

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Pauvre  
malheureux !

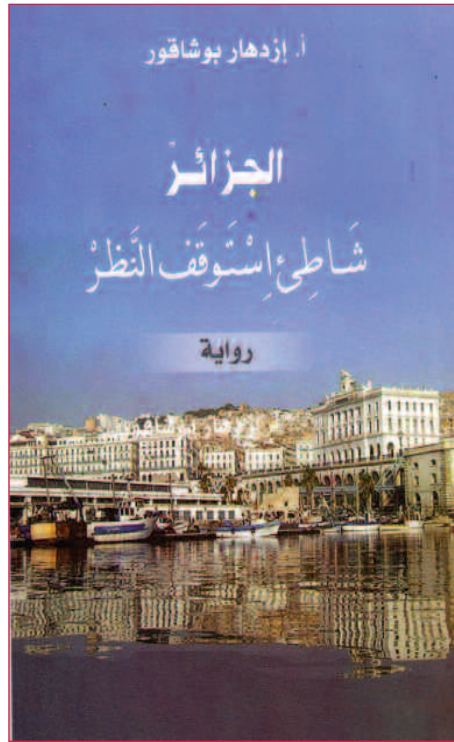
Par Kader Bakou

**Vous êtes, peut-être, heureux aux jeux politiques, mais certainement malheureux en amour ! Quand je vois que vous n'arrêtez pas de jouer au jeu périmé du redresseur redressé, parler de mandats ou tirer des plans sur la comète, je mets un disque de musique spatiale, je plane avec *The Dark Side of the Moon* des Pink Floyd ou avec un morceau de Nirvana. Quand je vois vos tronches en une des journaux, je cours voir sur YouTube Jimi Hendrix à Woodstock, mort, lui, à 27 ans et tous ses dons. Quand le soir, je vous retrouve au JT de 20h, je mets un disque de John Coltrane. J'éteins la lumière et ferme les yeux. La musique de J. C. me permet d'accéder à un monde que vous ne connaîtrez jamais, tout occupés que vous êtes à courir derrière vos affaires. Si vous connaissiez les secrets de la musique, vous penseriez comme nous. Mais vous l'ignorez, et l'ignorance est la mère du mal. A force de courir, vous avez oublié de vivre. Quant à nous, tout comme notre ancêtre l'Emir Abdelkader, nous ne souffrons pas l'affront de l'injuste ; nous le laissons lui et ses affaires.**

K. B.  
bakoukader@yahoo.frL'ALGÉRIE ATTIRE LE REGARD D'IZDIHAR BOUCHAKOUR  
Histoires de Ténès et d'ailleurs

*L'auteure parle de noms emblématiques de cette région comme Isabelle Eberhardt, une journaliste russe, qui est venue à Ténès en 1902 et a épousé un officier natif de cette ville côtière. Il y a aussi Mama Binette, cette nonne hollandaise naufragée du Banel en 1802, ce bâtiment battant pavillon français qui a échoué à Beni Haoua.*

**E**l Djazair, chati'e yastaouqif ennadhar est une fiction écrite en arabe classique par Izdihar Bouchakour, professeur de lettres arabes à Chlef. Ce roman qui vient juste de paraître raconte une amitié entre deux enfants de sexes opposés. A l'âge adulte, l'homme part en France et la femme qui est une battante reste en Algérie et y fonde sa propre société. Elle évolue dans un milieu machiste et son entreprise bat de l'aile. Son ami Brahim, par contre, est devenu un professeur d'économie respecté à Montpellier. Par le plus heureux des hasards, il revoit Nadia au cours de ses vacances à Alger, elle le met au courant de ses déboires. Brahim, par amitié, remet la société à flots, car en Europe, ce genre de situation est courant. Quelques mois plus tard, Nadia reçoit l'unique fils de Brahim, Nadir, qui découvre ses racines grâce à l'amie de son père qui se propose de faire le guide. En même temps, le lecteur peut découvrir la beauté de l'Algérie à travers Ténès qui est la ville natale de Nadia. Cette dernière, tout en faisant connaître les différents vestiges à l'émigré, nous livre ses critiques à l'endroit des décideurs qui ne protègent pas



Photos : D.R.

assez notre patrimoine matériel. Elle cite le toit de la fameuse mosquée Sidi Boumaïza, dont le toit menace de s'effondrer. Elle parle aussi de Bab el bhar, imposante porte édifiée à l'époque ottomane. Ces édifices se trouvent dans La Casbah de Ténès comme la mosquée de Lalla Aziza, le seul lieu de prière qui porte le nom d'une femme. L'auteur nous apprend que Aziza a été gravement malade, et à sa mort, son père lui fit construire cet édifice. Il plaça deux jarres dans sa tombe, l'une près de sa tête et l'autre à ses pieds. Les dernières furent vidées de leur or

par des archéologues français puis détruites lors de travaux d'évacuation d'eaux usées. Elle se désole aussi de voir les tombeaux phéniciens devenir des dépotoirs dont les auteurs sont les estivants.

Quand à la citadelle romaine de Timiki (actuellement Sidi Aïssa ou Ouled Abdellah), elle est complètement livrée à elle-même, bien qu'elle soit classée par le ministère de la Culture. Les habitants utilisent ses pierres pour leurs clôtures ou exploitent des champs dans son enceinte. Elle se réjouit toutefois du projet de petit musée maritime dans les grottes qui se trouvent sous le phare.

Après avoir dressé ce constat amer, elle parle de noms emblématiques de cette région comme Isabelle Eberhardt, une journaliste russe, qui est venue à Ténès en 1902 et a épousé un officier Henni, natif de cette ville côtière. Il y a aussi Mama Binette, cette nonne hollandaise naufragée du *Banel* en 1802, ce bâtiment battant pavillon français qui a échoué à Beni Haoua. Cette religieuse a contribué à améliorer le sort des autochtones.

A sa mort, cette *mrabta* a été enterrée dans un mausolée qui existe toujours. Néanmoins, on ne sait toujours pas si elle est restée chrétienne ou est-elle devenue M<sup>me</sup> Mokrane, la femme du caïd de Beni Haoua. Izdihar écrit quelques lignes à propos de Moncef Bey, dirigeant tunisien, qui fut exilé à Ténès en 1943 car soupçonné d'avoir été contre les vichystes et d'avoir soutenu les nationalistes. L'autre sujet qu'elle aborde, c'est le «Printemps arabe» dont elle tente d'expliquer les tenants et les aboutissants. En résumé, on comprend que c'est un plan élaboré par les Américains, les sionistes dans leurs «laboratoires» avec la complicité des pays du Golf pour faire basculer le Maghreb dans l'anarchie et piller ses richesses.

Medjdoub Ali

## COLLOQUE

## Kateb Yacine, la langue, l'art et la Révolution

**L**es participants au 5<sup>e</sup> Forum international sur la vie et l'œuvre de Kateb Yacine à Guelma ont souligné que Si Kateb écrivait en français, «c'était en réalité pour dire aux Français qu'il n'était pas de leur pays». Ce rendez-vous académique qui a eu lieu au Théâtre régional Mahmoud-Triki est intitulé : «Kateb Yacine, la langue, l'art et la Révolution». Les chercheuses universitaires Saalla Kittar et Raphaëlle Herout, de l'université de Caen-Basse Normandie (France), ont présenté une analyse sémantique, linguistique et textuelle de certaines œuvres de Kateb Yacine pour souligner que l'écrivain «écrivait réellement en langue française pour dire aux Français qu'il n'était pas Français». D'une manière alliant la poésie et le style dramatique, les chercheuses ont revisité



les œuvres de Kateb Yacine pour donner un aperçu sur les visions de l'écrivain sur la problématique de la langue française, ses engagements dans la lutte contre l'occupant et la défense de ses convictions, celles

de construire une nation algérienne dont les racines et les origines sont indépendantes du colonisateur. Les deux universitaires ont évoqué ce qu'avait écrit Kateb Yacine au sujet des massacres du 8 Mai

1945, à Sétif, Guelma et Kherrata, ainsi que des manifestations du 17 Octobre 1961 pour soutenir que l'écrivain interpellait la conscience française : «Peuple français, vous êtes désormais témoin de ce qui s'est passé dans la Seine à Paris.» M<sup>mes</sup> Kittar et Herout ont considéré que la lutte de Kateb Yacine pour la liberté était «amplement illustrée dans ses œuvres et ses pensées».

M. Pawlicki Jedrzej, de l'université Adam Mickiewicz de Poznan (Pologne), a présenté une approche entre *Nedjma* de Kateb Yacine et *La légende d'Ulenspiegel* de l'écrivain belge Charles De Coster pour affirmer que les deux œuvres littéraires sont considérées comme «des fondements des littératures algérienne et belge». Cet universitaire a fait part de «similitudes» entre les deux écrivains, en

l'occurrence leur utilisation de la langue française, leur lutte pour la liberté de leur pays ainsi que leur proximité des différentes couches de la société, travailleurs, artistes et peintres notamment. Les questions de l'espace et du contexte historique et idéologique et celles de la liberté et de la relation entre l'histoire et le mythe dans les littératures algérienne et belge ont été également abordées par M. Jedrzej. L'approche présentée a été considérée par les présents comme «une nouvelle voie pour une nouvelle lecture littéraire des œuvres de Kateb Yacine».

Les invités à ce forum ont été conviés à une visite dans la région de Aïn Ghrou, dans la commune de Hammam N'baïls, terroir de la tribu Beni Kebblout d'où est issue la famille de Kateb Yacine.

## Actucult

## GALERIE EL YASMINE (COOPÉRATIVE ENNADJAH, VILLA 107, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

**Du 23 au 26 janvier** : Expo-vente d'œuvres d'art réalisées par les artistes syriens, venus de Malaisie, Nawara Zentah et Alaa Shasheet.

## INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

**Lundi 21 janvier à 17h** : Conférence-débat «La mémoire et après», à l'occasion du lancement du magazine *AlgerParis* en partenariat avec l'Institut français d'Alger. Avec Benjamin Stora, historien, et Alfred Grosier, politologue, sociologue et historien. Modérateur : Dominique Wolton, sociologue. Le public est cordialement invité.

**Jeudi 23 janvier à 19h30** : Concert

de jazz avec le duo Ben Wendel & Dan Tepfer. Ben Wendel : saxophone, basson. Dan Tepfer : piano. Réservations à l'adresse: duowen-deltepfer.alger@if-algerie.com

## COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA-TIPASA

**Jusqu'au 31 janvier** : Exposition d'arts plastiques «Arabesques, la décoration islamique et calligraphie», par l'artiste syrien Taoufik Allef.

## LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL AURASSI, ALGER)

**Lundi 20 janvier de 15h à 17h** : Séance de vente-dédicace avec Mustapha Cherif, docteur en philoso-

phie et sociologie, lauréat 2013 du prix Unesco pour le dialogue des cultures autour de ses trois nouveaux livres : *Le défi du savoir*, *La culture de la paix* parus aux éditions Anep et *La communauté médiane* paru aux éditions Dar Houma. Le public et la presse sont cordialement invités.

## LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN D'ALGER (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

**Jeudi 23 janvier à 18h** : Conférence «L'Algérie au siècle du blé» (1725-1815). L'essor du commerce extérieur algérien à l'époque ottomane et ses conséquences», par Ismet Touati, docteur en histoire moderne et contemporaine à l'université Paris-Sorbonne.

## GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ-CŒUR, ALGER)

**Jusqu'au 31 janvier** : Exposition «Les Enigmes de la reine de Saba» par l'artiste Feriel Kouadria.

## GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

**Jusqu'au 31 janvier** : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Valentina Ghanem Pavlovskaya, Nouredine Chegrane, Moussa Bourdine, Abderrahmane Chouane, Rachid Djemaï, Naïma Djoudi, Mimi El Mokhfi, Moncef Guita, Zohra Hachid Sellal, Salah Hioun, Mohamed Tahar Laraba, Saida Madi, Abdelghani Rahmani, Anissa Sabrina et Safia Zoulid.

## SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

**Jeudi 23 janvier à partir de 20h** : Concert de Hamdi Benani.

## MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Jusqu'au 30 janvier** : 5<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain (FIAC). Trois expositions : «L'histoire des Palestiniens au Koweït», «Because of Algiers», photographies de l'Américain Charles Gaines Martin et «Niemeyer revisité» (photo) par l'Allemand Andreas Helmut Rost.

## GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER

**Jusqu'au 31 janvier, de 10h à 18h** : 6<sup>e</sup> Salon d'automne.